

## UN MONDE FRAGMENTÉ.

### COURS N°2. COMPLÉMENTS



*Courrier International, n°1462 du 8 au 14 novembre 2018. (extraits)*

**LE DESTIN DU GAZODUC NORD STREAM 2** [qui prévoit de transporter du gaz russe vers l'Europe par la mer Baltique], qui se joue actuellement, déterminera l'avenir de la communauté transatlantique, d'une part, et des relations UE-Russie, d'autre part. (...) Le GPL américain est beaucoup plus cher que le gaz russe, et cela ne risque pas de changer à moyen terme.

Mais les États-Unis ont un avantage concurrentiel, car ils dominent le système financier mondial : ils sont capables d'écarter

des concurrents plus compétitifs à l'aide de mesures politiques.

Ce que Washington a bien l'intention de faire. Des sanctions contre les entreprises qui collaboreraient avec la Russie dans le secteur de l'énergie sont déjà prévues par une loi fédérale adoptée l'an dernier. Mais le Congrès prépare en complément des restrictions spécifiques à l'encontre des partenaires de Nord Stream 2.

**Fiodor Loukianov** Publié le 4 septembre dans *Rossia v Globalnoï Politiké*, Moscou

**L'ORDRE MONDIAL GLISSE DE L'OUEST VERS L'EST.** L'Organisation de coopération de Shanghai (OCS), née dans la discrétion en 2001 avec des objectifs limités à la sécurité régionale, prend de l'importance. "Certains analystes en parlent comme de la nouvelle plateforme non occidentale pour la gouvernance globale, ou la qualifient de 'nouveau paradigme des relations internationales'", écrit le président du club de la presse à Tachkent, en Ouzbékistan, dans le webzine *The Diplomat*. Son pays fut l'un des six

premiers membres de l'OCS aux côtés de la Chine, de la Russie, du Kazakhstan, du Kirghizistan, et du Tadjikistan. Avec l'admission de l'Inde et du Pakistan en 2017, l'OCS représente désormais "près de la moitié de la population du globe, un quart de la somme des PNB mondiaux et près de 80 % du territoire eurasiatique".

**Max Boot** Publié le 25 octobre dans *The Guardian* Londres

# Les Echos

9 novembre 2018 (extraits)

La directrice du Fonds monétaire international, Christine Lagarde répond aux Echos (...).

Quel est le sujet majeur de préoccupation de la directrice générale du FMI quand elle regarde le monde ? Economique ou politique ?



Il est incontestablement politique. La situation économique conjoncturelle n'est pas alarmante en l'état, même s'il faut la surveiller de près et même s'il y a des inquiétudes structurelles fortes, par exemple sur le niveau d'endettement. En revanche, je suis

profondément préoccupée par l'évolution politique du monde qui peut entraîner de lourdes conséquences économiques.

(...) Si on regarde le monde depuis une quarantaine d'années, que voit-on ? Il y a eu une progression du nombre de régimes démocratiques, une amélioration significative du niveau de vie général, une réduction massive de la grande pauvreté et une amélioration spectaculaire de la santé mesurée par l'allongement de la durée de vie et la diminution de la mortalité infantile.

Il est vrai que, pour la première fois en 2017, le nombre de régimes démocratiques a légèrement reflué. Les élections récentes ont montré la poussée des populismes et une appétence pour des régimes autoritaires, de droite comme de gauche, qui est vraiment préoccupante.



En 2013, son livre « **Les somnambules. Été 1914** : comment L'Europe a marché vers la guerre » a marqué l'histoire de la Grande Guerre. Entretien avec **Christopher Clark**. **Le Point**, 8 novembre

2018 (extraits)

En 1939, l'intentionnalité a dominé. Des régimes dictatoriaux étaient fermement résolus à en découdre. Pour la Grande Guerre, la situation proposait un système bien plus complexe de joueurs autonomes qui ont interagi de manière imprévisible, même entre alliés.

**Y a-t-il des analogies entre la situation actuelle et celle de 1914 ?**

(...) L'Europe est notre horizon, notre avenir. Si nous négligeons le présent, le passé nous

rattrapera. Pour comprendre 1914, il faut mener une analyse systémique, globale. Les acteurs, qui ont joué chacun leur partition, n'ont plus été capables d'une vue d'ensemble.

Ce qui s'est passé en 1914 menace aujourd'hui où les principales nations perdent le sens de la communauté. Prenons la crise financière de 2008 : l'Europe y a répondu de manière plus lente et désordonnée que les Etats-Unis. La crise en Ukraine : d'un côté, la France et l'Allemagne ; de l'autre, la Pologne et les pays scandinaves. Résultat : aucun accord, un message brouillé.

Autres éléments inquiétants : la perte de crédibilité de l'Otan, lâchée peu à peu par les Etats-Unis ; le Brexit... (...)

« *Les somnambules. Été 1914 : comment L'Europe a marché vers la guerre* ». Traduit de l'anglais (Flammarion, « Champs histoire », 928 p., 13 €).